

Les Deux frères à l'école du théâtre

Par IVAN GARCIA

Le samedi 21 septembre dernier, au Théâtre Benno Besson d'Yverdon-Les-Bains, a eu lieu la première représentation publique du spectacle *Les Deux Frères*, mis en scène par le directeur du théâtre Georges Grbic. S'agissant de sa première création depuis sa nomination à la tête de l'institution yverdonnoise, cette mise en scène allie pédagogie et scénographie dans un univers merveilleux qui ne laisse pas les spectateurs indifférents. Un premier coup d'éclat qui annonce une suite radieuse pour ce théâtre qui s'aventure sur le chemin de la création contemporaine.

En ce début de saison théâtrale, *Les Deux Frères* est le nouveau spectacle de médiation pour les écoles de la région yverdonnoise. Le texte, une commande passée à l'auteure valaisanne Mali Van Valenberg, s'inspire d'un conte des frères Grimm, ces deux grands philologues allemands à l'origine du *Deutsches Wörterbuch* qui naguère voguèrent à travers les états allemands en quête des traditions populaires orales.

Mise en scène par Georges Grbic, homme aux multiples casquettes (comédien, metteur en scène et directeur), et toute son équipe de la compagnie Champs d'action, la fable transpose sur le plateau l'histoire de deux frères. Leur nom nous demeure inconnu. Après avoir dévoré les parties d'un oiseau doré, destiné à leur oncle, ils sont chassés par leur père et errent sur les routes en compagnie d'animaux de toutes sortes. Mais, au fil du temps, les deux frères se séparent; l'un part à l'est, l'autre à l'ouest, et chacun de son côté vit une aventure jusqu'à leur réunion finale.

A l'école du théâtre

La première particularité de cette création réside dans son dispositif théâtral. En effet, avant même le début du spectacle, le metteur en scène annonce au public que celui-ci doit se scinder en deux groupes; le premier verra le spectacle depuis les coulisses; quant au second, celui-ci assistera à la représentation de manière usuelle, depuis la

salle donc. Par la suite, à la fin de la première représentation, les deux groupes échangeront leur place pour contempler le spectacle d'un point de vue différent. La création – qui est jouée deux fois en environ cinquante minutes – vise à montrer l'envers du décor au public et à le familiariser avec les différents moyens utilisés par la scénographie.

Etant dans le premier groupe, votre rédacteur a d'abord assisté au spectacle depuis les coulisses. L'occasion de permettre aux spectateurs – et surtout aux plus jeunes – de voir comment la mise en scène est élaborée, comment les différents éléments sont mis en avant, et ainsi de suite. Lors de cette première visualisation, notre esprit, bien qu'attentif à l'histoire, se focalise sur les mouvements des différents comédiens, leur organisation dans l'espace et surtout l'utilisation que ceux-ci font des différents matériaux tels que les marionnettes, les instruments de musique ou les effets de voix.

Nous pourrions penser que, comme cela a été longtemps défendu au sein de l'art dramatique, le dévoilement des artifices entraînerait la désillusion du spectateur, et la fin de la magie. Mais force est de constater qu'il n'en est rien! Assister à la représentation depuis les coulisses permet au public de saisir précisément tout le travail – et les interactions – d'interprétation et d'improvisation effectué par les comédiens. Aussi, par exemple, lorsque l'acteur Diego Todeschini effectue les bruitages pour les différents sons émis par les animaux, le public semble charmé par le mystérieux pouvoir de cette voix qui se *zoomorphise*.



© STUDIO ACT PHOTOGRAPHY

Les Deux Frères emmène donc les spectateurs, et plus spécifiquement les écoliers, à l'école du théâtre. Présenté aux classes de la région, le spectacle possède une visée didactique; il est, en général, accompagné le jour même de différents ateliers, animés par les comédiens et tous en relation avec l'art de la scène. Au niveau de la mise en scène, sur le plateau, le directeur du théâtre Benno Besson crée une fable à plusieurs niveaux et qui a recours, en son sein, à de multiples techniques théâtrales issues de diverses traditions.

Du conte de théâtre au métathéâtre

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la fable de base n'était pas un texte dramatique, mais un conte. Ce dernier a donc été adapté pour la scène par un écrivain. Mais le genre du conte de fées semble particulièrement fait pour être dramatisé. Souvent initiatique, voire allégorique, à destination des enfants ou des adultes, le conte possède à la fois une visée moralisatrice, traditionaliste et universaliste, qui en fait un genre atemporel et actualisable. – *Suite p. 54*

Dans sa transposition scénique, le metteur en scène fait une utilisation judicieuse du rideau à l'italienne du théâtre Benno Besson pour créer un dispositif de mise en abîme qui vient se juxtaposer au fameux carcan du conte «Il était une fois...». C'est au moyen de l'utilisation du grand rideau à l'italienne que la représentation débute et se conclut; un détail qui semble *a priori* trivial mais qui possède son importance pour souligner le caractère fictionnel et, en même temps, immersif de la représentation. En effet, au centre de la scène trône un grand cadre illuminé qui voit les personnages apparaître en son centre ou, dans le cas des narrateurs, ceux-ci se situent au-dessus du cadre, comme pour manifester leur maîtrise du récit. Nous assistons donc à un enchaînement de mises en abîme qui révèle la théâtralité de l'œuvre.

Au niveau des costumes, la plupart des comédiens sont vêtus de noir ou sobrement vêtus avec des habits qui, sauf pour les deux frères, semblent bien artificiels, comme pour souligner la théâtralité ou la fantaisie du conte. Comme nous l'avons mentionné, à un moment donné, les deux frères se séparent et chacun part de son côté. L'un des deux part à l'est, visiblement l'Orient. Il y fait la rencontre d'un aubergiste asiatique, incarné sur le plateau par une marionnette en papier kraft, qui l'informe de l'offrande d'une princesse à un vilain dragon. En noble héros, le jeune frère se lance donc à la rescousse de cette princesse en papier kraft animée par la comédienne Fanny Pelichet. S'en suit un grand combat contre le dragon, également une marionnette.

Dans ce spectacle, Georges Grbic fait appel à une panoplie de traditions théâtrales hétéroclites, et notamment aux arts de la marionnette et de la ventriloquie. D'ailleurs, ses deux protagonistes semblent évoquer une certaine dualité, tant géographique que théâtrale, l'un allant vers l'est (l'Asie, avec ses dragons, ses marionnettes et ses ombres), alors que l'autre se tourne vers l'ouest. Bien moins détaillée, l'histoire du frère parti à l'ouest qui revient sur le plateau au rythme d'une musique jazz (le trompettiste étant visible pour le public présent en coulisses) semble se dérouler du côté des Etats-Unis d'Amérique. En

effet, suite à une habile transition, nous passons de l'histoire d'un frère à celle de l'autre avec sa bande d'animaux – vêtus comme des Rapetou – qui entre en scène en appelant désormais leur maître «patron»; nous y voyons une sorte de parodie de l'époque de la Prohibition avec des animaux mafieux fumant le cigare et une musique jazz.

D'ailleurs, nous soulignerons l'utilisation astucieuse du papier kraft pour la confection des marionnettes. Celles-ci sont d'ailleurs nombreuses au sein de la pièce: l'oiseau doré, la princesse, le dragon et même la vieille sorcière – cette dernière qui, par un habile procédé, semble reposer sur des techniques empruntées au théâtre d'ombres asiatique. Avec cette exploitation des différentes techniques du répertoire théâtral mondial, *Les Deux Frères* offre une ode au théâtre et à sa dimension méta, celle qui voit le genre réfléchir sur ses propres codes sans pour autant recourir à des dispositifs

contemporains tels que la vidéo, ce qui semble tout à fait voulu et assumé par le metteur en scène qui, dans un entretien disponible au sein du dossier pédagogique du spectacle, affirme souhaiter faire travailler l'imaginaire des spectateurs sans recourir aux contraintes du réel:

«Ce que le théâtre peut leur apporter aujourd'hui, ces sont des espaces de jeu libérés des

contraintes du réel, de la technologie, des univers préétablis. Leur raconter un récit aussi fondamental qu'un conte, c'est leur faire partager le pouvoir de la parole pour enclencher l'imaginaire "Il était une fois...", et la joie de la mise en jeu du corps, qui joue, danse, saute et se contorsionne au bonheur de ses rêves.»

Avec cette première création qui a trait à l'univers du conte, la compagnie Champs d'action et ses membres emportent le public dans les coulisses du théâtre à la rencontre de ses traditions, et surtout de sa genèse. Georges Grbic, assisté à la mise en scène par Diana Meierhans, ancienne étudiante de l'*Accademia Teatro Dimitri*, signe une fable poétique qui, par son habile scénographie, nous entraîne dans un voyage magique à la rencontre d'un temps révolu, celui de notre enfance. ■

Ecrire à l'auteur: ivan.garcia@leregardlibre.com